



Le Bris De Kéroack

Association des familles Kirouac

2,00 \$

Mars 1994

No: 35

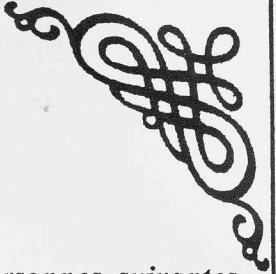
Revue des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de K rouack



Il y a cinquante ans, Antoine Kirouac participait à la deuxième guerre mondiale.



KEROUAC ✱ KEROACK ✱ KIROUAC ✱ KYROUAC ✱ KEROUACK ✱ KIROUACK



Le fond de recherche du lieu d'origine de l'ancêtre en Bretagne.

Le Conseil d'administration tient à remercier les personnes suivantes pour leur généreuse contribution au fond de recherche du lieu d'origine de notre ancêtre en Bretagne:

<i>Janet E. Kirouac,</i>	<i>Sterling, Mi.</i>	<i>U.S.A.</i>
<i>Robert J. Kirouac,</i>	<i>Mt-Clement, Mi.</i>	<i>U.S.A.</i>
<i>Phyllis Kirouac,</i>	<i>East Pointe, Mi.</i>	<i>U.S.A.</i>
<i>Louis Kirouac,</i>	<i>Le Gardeur,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Yolande D'Assylvas,</i>	<i>Sept-Iles,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Clément, Kirouac,</i>	<i>Candiac,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Jacques Kirouac,</i>	<i>Ste-Foy,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Aimé Kirouac,</i>	<i>Beaconfield,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Noël Kirouac,</i>	<i>Bernière,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Francoise T. Gamache</i>	<i>L'Islet-sur-Mer,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Father Frédérick Kirouac,</i>	<i>Montréal,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Joe Kirouac,</i>	<i>Vermillon Bay,</i>	<i>Ontario.</i>
<i>Michel Kirouac,</i>	<i>Arthabaska,</i>	<i>Québec.</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>St-Étienne-de-Lauzon,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Pierre Kirouac,</i>	<i>Trois-Rivières,</i>	<i>Québec.</i>
<i>Marie Kirouac,</i>	<i>Cap-Rouge,</i>	<i>Québec.</i>

Au 31 janvier 1994, le montant total du fond se chiffrait à 435 \$.

Lors de la dernière assemblée du Conseil d'administration, il a été résolu d'autoriser une reprise de la recherche sur la base d'éléments nouveaux à être fournis à monsieur Le Petit concernant le témoin Kerverzo au mariage de l'ancêtre et de dates de naissances du mariage concernant l'épouse de L'ancêtre, Louise Bernier, ou sa mère, Geneviève Caron.

D'autres pistes restent aussi à explorer sur la présence de Marie-Anne

Brigitte de Mervillac à Kernevel et de Louis Keriouac fils de Maurice Keriouac aussi de Kernevel.

Compte tenu des coûts que cette reprise de la recherche peut engendrer et de l'état actuel du fond, le Conseil a jugé bon de vous réitérer notre demande d'octobre dernier concernant ce fond de recherche et de vous encourager encore une fois à y contribuer.

Tous les montants, quelque soit leur importance, seront appréciés. Ce n'est que par les argents, que vous nous ferez parvenir à l'intention de ce fond, que nous pourrons défrayer les coûts de recherche et les frais de séjours de monsieur Le Petit en Bretagne. Ces même frais seraient alors beaucoup plus élevés si nous devions demander à quelqu'un du Québec d'aller effectuer la recherche sur place en Bretagne.

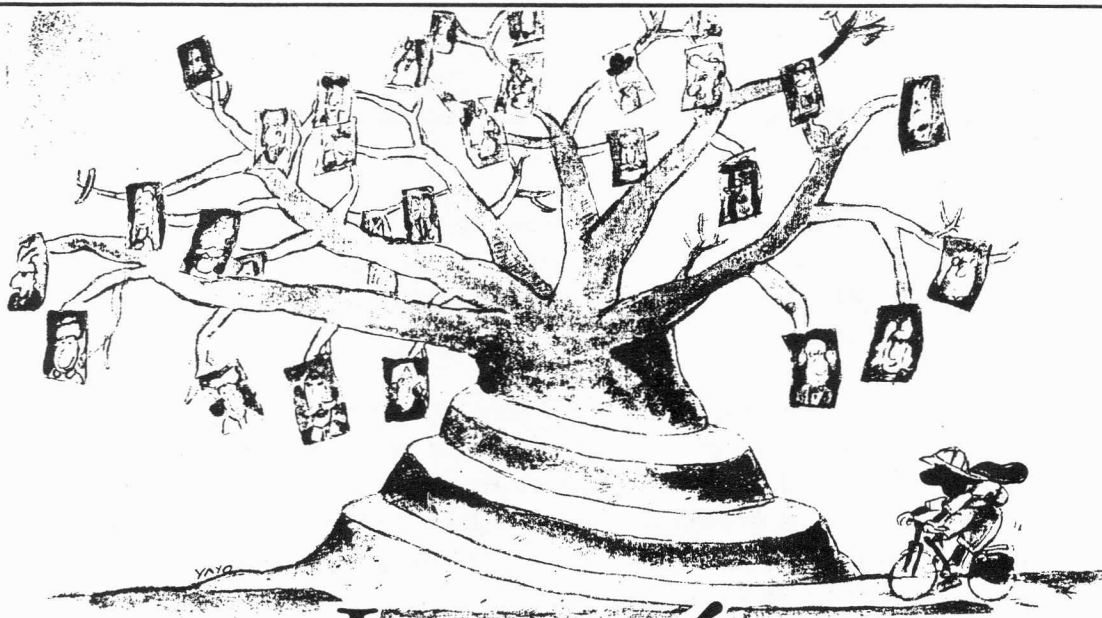
Tout comme l'automne dernier je vous encourage à faire parvenir vos dons au trésorier de l'Association, et ce, à l'adresse suivante:

*René Kirouac
3782, Chemin St-Louis
Ste-Foy, Québec
G1W 1T5*

Merci à l'avance pour votre contribution.

*François Kirouac
Secrétaire*





La ruée vers les ancêtres

Pour Simone Labonté-Allard, tout a commencé il y a cinq ans, au remariage de sa mère avec un vague cousin. Cousin, à quel degré ? Elle a voulu savoir. Depuis, elle a reconstitué quelque chose comme 300 lignées familiales, compilé un répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Val-Alain, son lieu d'origine, et rédigé plusieurs histoires de familles dont celle des Bellerive, du côté de sa mère !

« La généalogie, c'est une passion, dit-elle. J'aime fouiller, découvrir. Mais des noms sur un tableau, ça ne me dit pas grand-chose; ce qui m'intéresse, c'est la vie des gens. » Et les liens. Sa descendance — elle a six enfants — ne

*Au Québec, ils sont
20 000 mordus de
généalogie. A quoi
rime cette passion ?
Quête d'identité ?*

*Réaction à
l'éclatement de
la famille ? Et si,
à défaut de savoir où
l'on va, on cherchait
à savoir d'où
l'on vient ?*

lui suffit pas ! Il lui faut ausculter vivants et morts à la recherche d'un brin de cousinage.

Alors, elle passe des heures à scruter de vieux documents truffés de chiffres, de termes juridiques, de mots désuets. Testaments, inventaires, jugements du conseil souverain, rien ne la rebute, si elle court la chance de saisir quelques fragments du temps qui fut. Même qu'elle s'amuse : « On tombe parfois sur des noms bizarres, comme Etichianne Bastarache ou Hildephonse Laporte ! Ou sur des faits cocasses. Un jour, je découvre une femme qui a eu 25 enfants. Je me dis : pauvre elle, elle a dû en mourir. Eh bien non ! elle enterre son mari et trouve le moyen de se remarier ! »

Michel Cartier, lui, a contracté le virus à 25 ans, en pénétrant dans une maison ancienne de Saint-

PAR NICOLE BEAULIEU

VERS LES ANCÊTRES

Michel-de-Bellechasse. Un brin poète, cet informaticien s'émue de la beauté des arbres... généalogiques. Rapidement, il a pu contempler celui de sa femme, à qui il a trouvé, soit dit en passant, un zeste de noblesse chez les De Billy dits Saint-Louis. Par malheur, le sien reste en chantier. C'est du côté de sa mère que tout bloque : un jour, une Aglaé Courchesne et un Samuel Labelle ont eu la fantaisie d'aller se marier aux États-Unis !

Michel Cartier a donc lancé un SOS dans les deux revues de généalogie auxquelles il est abonné, et il est allé fouiller au Vermont, pour tâcher de retrouver le chaînon manquant. En vain. Mais dès que son emploi du temps le lui permettra, il reprendra son casse-tête. Un vrai mordu ne renonce jamais.

VINGT MILLE MORDUS

Il est loin d'être seul. Au Québec, on compte une trentaine de sociétés de généalogie, regroupant environ 10 000 membres. Mais on estime à 20 000 le nombre total des amateurs. Aux Archives nationales du Québec, les trois quarts des consultations portent sur le labyrinthe familial.

« Des gens de toutes les couches de la société et de tous âges : ils ont entre 13 et 90 ans ! Et nous voyons de plus en plus de jeunes », affirme

« Notre travail est utile à beaucoup de gens, poursuit Mme Faucher-Asselin. Maintes et maintes fois, j'ai vu des avocats consulter nos répertoires, et aussi des démographes, des historiens, des archéologues... »

Renald Lessard, qui m'accueille au troisième étage du Pavillon Casault de l'Université Laval, où loge l'un des neuf centres d'archives du Québec.

Adolescent, Renald Lessard —aujourd'hui étudiant au doctorat en histoire—, rêvait plutôt d'astrophysique. Quelques mots sur un dénommé Étienne de Lessard, dans un bouquin oublié dans une salle de cours, ont allumé sa curiosité. Et le passé s'est constellé. « Je connais des gens à qui la généalogie a ouvert le monde, dit-il. Elle leur a permis de se réapproprier l'histoire en passant par celle des familles et du quotidien. »

Plusieurs de nos ancêtres, contrairement à ce qu'on croyait, étaient des protestants, des huguenots fuyant la France.

Qui vient ici ? Des retraités, bien sûr : ils comptent encore pour 60 % des amateurs. Derrière la grande table, là-bas, un ex-fonctionnaire compile des données : il assure y passer autant de temps que naguère à son travail. Mais je rencontrerai aussi un relieur qui profite de son heure de dîner pour s'adonner à sa passion vieille d'un demi-siècle. Certains viennent dans un but précis : retracer leurs parents naturels ; se dénier une filiation amérindienne qui donnerait droit à quelques privilèges ; offrir l'arbre généalogique familial en cadeau aux rejetons.

HÉROS OU ZÉROS

D'autres rêvent d'ascendance noble, peut-être ? La question amuse Michel Langlois, responsable de la généalogie pour le réseau des centres d'archives. « La noblesse, je crois que les gens en sont revenus », répond-il. Mais ils

n'aiment toujours pas entendre raconter les travers de leurs familles, comme il l'a fait dans une série de chroniques à Radio-Canada. « J'ai eu le malheur d'affirmer que le fils de mon ancêtre s'était marié "pressé". Des Langlois me l'ont reproché ! »

En 35 ans de fouilles, il n'a rien perdu de sa ferveur. Il adore ratisser les archives judiciaires, terreau riche en anecdotes amusantes, voire croustillantes. Trop de biographies d'ancêtres, à son avis, tiennent de l'hagiographie ! « En ne retenant que le beau côté des choses, on biaise l'histoire. »

A quoi rime donc cette ruée vers l'or du temps ? Quête d'identité ? Nationalisme ? Compensation à l'éclatement des valeurs et de la famille ? Michel Langlois lance en boutade : « Peut-être bien qu'à défaut de savoir où on va, on cherche à voir d'où on vient... » Et puis, dit-

il, les archives gagnent en popularité pour deux raisons : la recherche s'est beaucoup simplifiée depuis 10 ans, et les regroupements contribuent à répandre la contagion.

COUSINS, COUSINES

Prenez les associations de familles. Elles poussent à la vitesse des pissenlits au printemps ! Le Québec en comptait 164 en mai dernier. « Et ça augmente sans cesse », commente, ravi, Sylvio Héroux, directeur général de la Fédération des familles-souches.

Régulièrement, les journaux publient des invitations du genre : « Tous les Thibault d'Amérique et ceux qui leur sont apparentés par le sang sont invités à la grande fête qui aura lieu au Collège Maisonneuve. » A l'occasion du 350^e anniversaire de Montréal, une quarantaine de clans avaient prévu de tels rassemblements. Mais toute l'année

UNE PASSION UTILE

Présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, Jacqueline Faucher-Asselin rêve du jour où le ministère des Affaires culturelles fera le bilan. C'est que, depuis la création de la première société, en 1943, ils n'ont pas chômé, les généalogistes amateurs.

Mine de rien, ils accomplissent un travail remarquable. Ils bâtissent des répertoires de baptêmes, de mariages et de sépultures ; des dictionnaires de familles ; ils écrivent des biographies et l'histoire des paroisses. Ils trouvent sur le terrain des informations que les chercheurs professionnels n'auraient pas obtenues autrement : par exemple, que plusieurs de nos ancêtres, contrairement à ce qu'on croyait, étaient des protestants, des huguenots fuyant la France.

on trouve prétexte à festoyer : épluchettes, brunchs, danses, assemblées générales, célébrations sur le lieu d'arrivée de l'ancêtre, etc.

Le clou ? Le pèlerinage en double France.

Ah ! fouler le sol qui a vu naître le premier de la lignée ! Il exerce une telle fascination sur les quêteurs de rameaux que plusieurs associations ont créé un fonds de recherches. Une jeune entreprise, La Maison de l'ancêtre, travaille en collaboration avec des chercheurs français à retracer le berceau des premiers Québécois.

Et chaque année, en voyages organisés, leurs descendants en mal de racines vont se recueillir, comme naguère à Lourdes, sur le lieu de naissance — j'allais écrire d'apparition — de l'aïeul. Ainsi, les Héroux vont régulièrement visiter leurs cousins français. « Au début, on se toise : t'es qui, toi ? Mais on finit vite par se sentir parents, on se découvre des traits communs, même physiques ! » raconte Sylvio Héroux.

Ces débarquements ont ému les Français. Ils en ont fait un film, *À la recherche des cousins perdus*, dif-



fusé sur TF1 à l'émission *52 sur la une*, dont le format ressemble à celui du *Point*. Le document montre un Gaudreau, Gilles, qui passe par la Louisiane pour aboutir à l'île de Ré, près de La Rochelle, où il est accueilli en héros. Et deux frères, Denis et Guy Bourque-Désilets qui, partis des archives de Sainte-Foy, se retrouvent à Martaisé, au Poitou, sur la terre de leur ancêtre, Antoine le laboureur.

Visiblement, Guy Bourque-Désilets, agriculteur érudit de Saint-Grégoire, près de Bécancour,

NOTRE SIÈCLE SOUS CLÉ ?

Tous les registres datés d'avant 1900 se trouvent aux Archives nationales où il est possible de les consulter.

Mais, contrairement à ce qu'on imagine, la pire époque pour le généalogiste n'est pas la plus lointaine : c'est le XXe siècle, surtout le premier quart. C'est que les registres postérieurs à 1900 sont éparpillés dans les presbytères et les palais de justice.

Or, les portes des presbytères se sont fermées aux généalogistes amateurs en 1988. Il reste les 43 palais de justice, mais pour peu de temps. La réforme du Code civil centralisera les registres à Québec et à Montréal. Et n'y accèdera pas qui veut.

En effet, en vertu du droit au respect de la vie privée reconnu par la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, tous ces actes seront bientôt mis sous clé. Ils ne pourront être consultés que sur autorisation du directeur de l'état civil, désormais seul responsable reconnu. Pour obtenir cette autorisation, il faudra « justifier de son intérêt ».

Inquiète, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie a réussi à faire reconnaître « l'intérêt patrimonial et scientifique » qui justifierait l'accès aux registres. Cependant, cet accès sera étroitement balisé. Et pas gratuit. ■

a rapporté de France bien plus que la poignée de terre qu'il a récoltée sur les lieux de ses origines : une « impression extraordinaire » et un sens accru de la fraternité. « On a la même langue, les mêmes sentiments, plus on se rencontre, plus on s'aperçoit qu'on est semblables. » Ça crée des liens. Justement, il vient de recevoir une carte postale de sa « cousine » Françoise Bourg. Il a bien hâte de la revoir à la rencontre internationale des Acadiens, à Shédiac, en 1994.

Sa femme, Denise Richard, a eu une surprise, au pays des Bourque. « Imaginez ! Pendant que je dirigeais le cantique *Notre-Dame du Canada*, dans la petite église, j'ai vu une vieille femme qui pleurait. Je suis allée la voir après. Savez-vous comment elle s'appelait ? Jeanne Richard ! Richard, comme moi ! » Le soir, elles célébraient dans le vieux moulin familial.

Ces échanges portent fruit. Cousins de France et d'Amérique s'écrivent et se visitent. Une quinzaine d'associations fondées sur le patronyme ont vu le jour en France. Une fédération devrait les chapeauter d'ici peu.

Il y a plus. Le jour de mon passage à son bureau, Sylvio Héroux commandait des fleurs pour sa blonde, une certaine Rosine, qui s'amenait tout droit du pays de l'ancêtre Jean Hérou. Il l'a rencontrée alors qu'elle était en visite à Montréal avec un groupe de

Français, membres d'une association de familles...

Il y a mieux. On dit qu'un Poitras, qui visitait la maison de son ancêtre, est tombé, pimpampan, amoureux de la belle de céans. La bague au doigt, la Française aurait tout quitté pour venir s'établir avec le cousin québécois sur les bords du Saint-Laurent !

Châtelaine Août 1993

Les aventuriers de la Nouvelle-France

D'où viennent nos ancêtres ? Et pourquoi, grands dieux, ont-ils quitté la douce France pour notre pays de neige ? Châtelaine a refait le chemin des pionniers.

Dans mes plus lointains fantasmes, mon aïeule était orpheline et... fille du roi. Bravant les routes infestées de bandits, elle avait réussi à se faufiler jusqu'au Havre d'où elle s'était embarquée, son petit baluchon sous le bras, pour le nouveau monde.

En flânant dans les rues de Paris, je pensais à elle et à toutes les pupilles de l'Etat qui sont débarquées sur les rives du Saint-Laurent, il y a trois cents ans. Marie de l'Incarnation et le ministre Colbert pestaient d'ailleurs contre ces Parisiennes chétives et réclamaient des campagnardes robustes « en état de supporter la fatigue qu'il faut essuyer dans le pays ».

Afin de retracer mon aïeule, j'ai épluché le répertoire des Filles du roi. Peine perdue, il ne s'en trouve pas une dont le nom me soit familier. Et je me suis retrouvée au cœur d'un beau débat : nos pionnières étaient-elles, oui ou non, des femmes de mauvaise vie, expédiées outre-mer pour assainir l'air parisien ? Mère de l'Incarnation a déploré l'arrivée de « canaille des deux sexes qui faisait scandale ». Le baron de la Hontan, officier militaire en poste en Nouvelle-France, prétendit, lui, qu'elles étaient les plus vicieuses des Européennes et qu'on les entassait dans des salles où chaque homme se choisissait une femme, comme le boucher, ses moutons : les plus grasses d'abord, parce qu'elles résisteraient mieux au froid. Dieu merci ! les jésuites du temps ont blanchi nos mères en jurant qu'ici il n'y avait pas de filles dont la vertu « n'avait l'approbation d'aucun docteur ».

PAR MICHELINE LACHANCE

LE HAVRE

Une fois réglé le sort des filles du roi qui n'étaient pas les putains qu'on a dit, j'ai pris la route du Havre d'où mon ancêtre masculin s'est embarqué en rêvant d'or et d'épices. « Lachance ? fit le généalogiste local ? Il n'y en a point en France. Ni dans les annuaires téléphoniques ni dans les archives. » Par contre, il y a des Pépin, et mon aïeul Antoine en était un. Une fois établi à l'île d'Orléans, il apparaît dans les registres sous le nom de « Pépin dit Lachance ». Faut-il y voir le signe que tous ses malheurs ont pris fin en Nouvelle-France ?

Il y a peu de traces de nos aïeux dans Le Havre d'aujourd'hui. Les bombardements de 1940 ont détruit la ville à 90 %. Il reste une église, le Prieuré de Gravelle, dédiée à Sainte-Honorine, la patronne des bateliers, où ils se sont sans doute agenouillés, la veille du départ, et le musée de l'ancien Havre, niché dans la demeure d'un armateur du XVIII^e siècle.

Si l'on vous dit que vos ancêtres viennent du Havre, il y a de bonnes chances que cela ait plutôt été leur port d'embarquement que leur lieu d'origine. En effet, les familles attendaient parfois deux ans avant d'obtenir des places à bord d'un voilier et inscrivaient sur le registre le nom du port où elles vivaient. Ainsi, Robert Lévesque, l'ancêtre de René, n'est pas originaire du Havre mais de Hautôt-Saint-Sulpice. Né en 1642, il était charpentier dans cette commune qui compte aujourd'hui 530 habitants. A l'hôtel de ville, l'instituteur, M. Gobert, vous montrera, entre deux classes, une plaque dévoilée par le premier ministre, le 30 juin 1983, en souvenir de son ancêtre qui s'est installé à Rivière-Ouelle, dans le Bas Saint-Laurent.

Ce n'est pas toujours l'esprit d'aventure qui a amené les Normands du XVII^e siècle à quitter leur patrie pour aller vers l'inconnu. La France n'arrivait pas à nourrir son monde. Mais la terre était sacrée et, de droit, elle allait à l'ainé. Le deuxième fils était militaire, le troisième, ecclésiastique. Les suivants partaient pour les colonies.

Les Québécois ont hérité des Normands certains traits de caractère dont l'ambivalence n'est pas le moindre. « P't'être ben que oui, p't'être ben que non », répètent-ils, car ils savent ménager la chèvre et le chou aussi bien que leurs cousins d'Amérique. Eux aussi, ils empruntent la négation pour exprimer leur pensée : au lieu de dire « il fait beau », ils prétendront qu'il ne fait pas trop mauvais. Et ils sont aussi très attachés à l'argent, puisqu'on prétend qu'ils ont les doigts crochus.

La guerre est encore toute proche, sur les côtes normandes où nos pères débarquèrent, en 1944, pour libérer la France des Allemands. Les Havrais vous diront en confidence que les Anglais ont envoyé les troupes canadiennes sur la ligne de feu... comme de la chair à canon. S'ils nous racontent tout cela, c'est qu'ils se sentent en famille. A l'hôtel Paris Bourgogne, le patron est un fan de Gilles Vigneault : « Quand il vient chanter, dit-il, il nous raconte sa vie. J'ai l'oreille tendue pour ne rien manquer. J'aime aussi Félix Leclerc, avec sa chemise carreautee, comme vous dites. Votre sensibilité est proche de la nôtre. Félix, on l'apprenait à l'école. »

Sont partis du Havre : les Bérubé, Duhamel, Hardy, Hétu, Hubert, Lalonde, Lévesque, Paquin, Pépin, Renaud, Senécal, Sansfaçon...

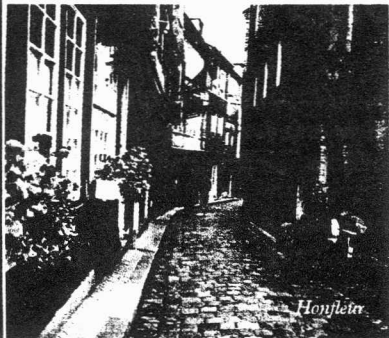
HONFLEUR

Un beau jour, Pantagruel a quitté Honfleur à la recherche du pays de l'utopie. Coïncidence, Samuel de Champlain s'est lui aussi arraché à ce joli port de mer, en 1608, pour venir fonder Québec. L'histoire ne dit pas qui, du légendaire personnage de Rabelais ou de l'armateur en chair et en os, a réalisé son rêve utopique.

A Honfleur pourtant, l'histoire se corse. J'apprends que Jacques Cartier, le découvreur officiel du Canada, en 1534, ne serait pas le premier mais le troisième Français à en avoir foulé le sol. Comme on s'en doute, deux Honfleurais auraient devancé le Malouin : Jean

Denis a exploré l'embouchure du Saint-Laurent en 1506 et, deux ans plus tard, Thomas Aubert y a déposé les premiers colons.

Bien que né en Charente-Maritime, Champlain fait partie de la famille honfleuraise puisque, avant de prendre le large, il s'approvisionnait, en hommes, vivres et munitions, à Honfleur. Et pendant 20 ans, Québec et Tadoussac ne furent rattachés à la mère patrie que par Honfleur. Ce



sont d'ailleurs des marins honfleurais qui, entre deux expéditions, ont construit la première église de pierre du Canada, Notre-Dame-des-Anges.

Ce n'est donc pas un hasard si Honfleur est jumelé à Québec — le nouveau quartier de Honfleur s'appelle Québec. Ainsi, l'architecture de la maison de notre lieutenant-gouverneur s'inspire de la lieutenantance de Honfleur, vestige du Moyen-Age. Honfleur a sa rue Maria-Chapelaine. Son église en bois, construite par des matelots au XV^e siècle et dédiée à Sainte-Catherine, a donné son nom à la « Catherine » de Montréal.

Situé à l'embouchure de la Seine, Honfleur a l'air de sortir d'un conte de fées, avec ses maisons étroites et élancées. La ville grouille pourtant d'activités à cause de son industrie de construction mécanique. La main-d'œuvre féminine, elle, fabrique des magnétophones. Mais le Honfleurais vit « à l'heure de son clocher ». Sous chacun de ses pas résonne le passé. Autour du vieux bassin, les rues du Moyen-Age creusent au centre, d'où l'expression « tenir le haut du pavé ». Vous connaissez l'origine du mot « allô » ? Comme on jetait l'eau sale par les fenêtres, on criait « A l'eau ! » pour prévenir les passants.

Au musée d'Art populaire, rue de la Prison, on a reconstitué douze pièces remplies de meubles et de costumes normands. Et partout, le plaisir des mots : rue des Lingots, rue de l'Homme de Bois... Sur la rue Haute, la plus basse de la ville, la pharmacie Passocéan a appartenu, en 1900, à un Paul Desmarais qui prétendait avoir inventé une méthode pour apprendre l'anglais en une semaine...

Honfleur a échappé aux bombardements mais la guerre a laissé ses marques. Récemment, d'ex-soldats allemands se sont présentés à l'Office du tourisme qui, pendant l'occupation, leur servait de bunker. Ils ont enfilé leurs uniformes de guerre et se sont fait photographier devant l'imposante porte de fer de l'édifice. Les Honfleurais n'ont pas trouvé le geste élégant.

Sont partis de Honfleur :
les Bélanger, Brien dit Desrochers, Fafard, Laframboise, Guérard, Labelle, Leblanc, Leblond, Lafontaine, Rainville, Vanier...

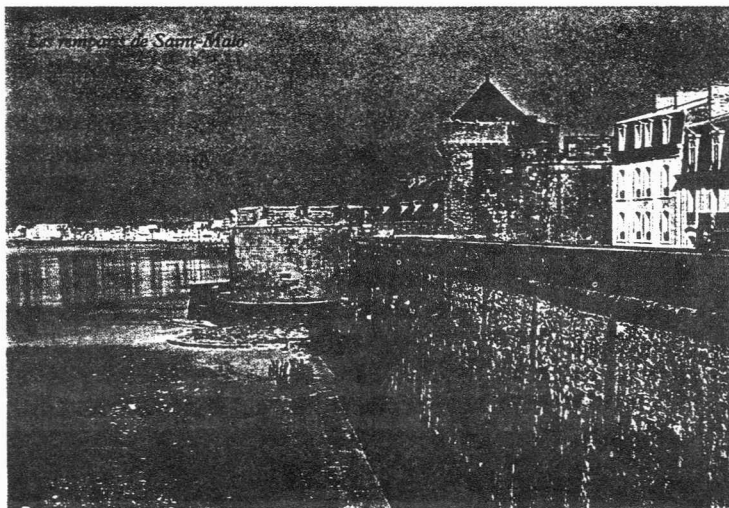
SAINT-MALO

A six kilomètres de Saint-Malo, la gentilhommière de Jacques Cartier nous est apparue, perchée sur une colline appelée Limoëlou en Rothéneuf, où rien ne pousse tant elle est foudroyée par les vents marins. « Limoëlou » devint, en Nouvelle-France, Limoilou, un quartier de Québec. Un nom imaginé par

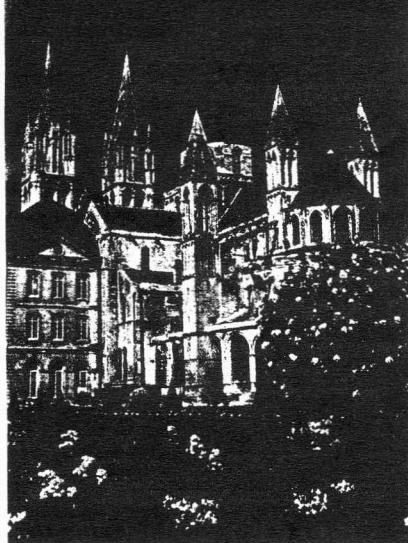
Cartier qui avait rapporté des citronniers (*limoeiro*) du Brésil. C'est dans ce manoir, dont la construction a débuté au XV^e siècle, que Cartier passa la fin de sa vie. « Remarquez la table sur laquelle il a dessiné l'itinéraire de ses trois voyages », dit le conservateur du musée, qui évoque avec nostalgie l'Empire français d'Amérique dont il ne reste plus aujourd'hui que les minuscules îles Saint-Pierre et Miquelon. Dans sa chambre, le lit à baldaquin est tout petit. « Cartier dormait assis. C'était la coutume, la position couchée étant celle des morts. Il fallait aussi tenir la bouche fermée pour que le diable ne vienne pas vous mordre la langue... » Ce qui n'empêcha pas Cartier de mourir de la peste, à 66 ans.

Non loin des remparts de Saint-Malo, on aperçoit la côte d'éméraude. Sa légende : une jeune fille, qui s'amusait à faire des signes aux marins, portait, à son doigt, une bague d'éméraude qui les aveuglait et les faisait s'échouer. Désespérée, elle a jeté sa bague à la mer dont l'eau est devenue émeraude.

Saint-Malo est bâti sur un rocher entouré de sable fin. Une ville de corsaires dont les Malouins ne sont pas peu fiers ! Mais attention : ils n'étaient pas des brigands. Ils avaient l'autorisation signée du roi de prendre les bateaux ennemis et devaient partager leur butin avec lui. Les sinistres pirates étaient, eux, des voleurs. A l'instar de leurs ancêtres corsaires, les Malouins



La cathédrale de Caen



sont belliqueux, méfiants et indépendants. « Ni Français ni Breton, Malouin suis », répètent-ils, pour évoquer leur « caractère distinct ». En 1590, ils se sont même révoltés contre le roi de France et ont proclamé leur république.

Sont partis de Saint-Malo :
les Brien dit Desrochers,
Duchesnay, Couillard,
Longchamps, Lecompte, Lafleur,
Mallet, Malouin, Rinfret...

CAEN

Environ 160 familles ont quitté Caen, patrie de Guillaume le Conquérant, pour s'établir à Trois-Rivières. Le plus célèbre duc de Normandie hante encore la ville, de l'abbaye aux Hommes, qu'il a construite et qui loge l'hôtel de ville, à l'abbaye aux Dames, fondée par sa femme Mathilde, à l'autre extrémité. Elizabeth, notre guide pince-sans-rire, raconte que les touristes anglais à l'épiderme sensible n'aiment pas qu'on leur rappelle que Guillaume d'Orange a conquis l'Angleterre et est devenu, en 1066, le seul Français à s'asseoir sur le trône britannique.

Ce sont surtout les anciens combattants québécois qui s'arrêtent à Caen, d'où ils refont le périple jusqu'aux plages du débarquement. En 1944, la ville fut détruite aux

trois quarts. Sur le boulevard Bertrand, une plaque dit : « Ici est tombé le premier soldat canadien pour la libération de Caen, le 9 juillet 1944. »

Sont partis de Caen : les
Berthiaume, Bleau, Cadieux,
Courville, Duclos, Couturier,
Denis, Saint-Denis, Dufresne,
Dumont dit Lafleur, Garnier,
Guay, Hébert dit Larose, Langlois,
Lauzon, Leblanc, Lefebvre, Pinel,
Roberge dit Lacroix, dit Lapierre...

RENNES

À Médréac, petit bourg agricole non loin de Rennes, le maire adjoint, M. Griel, est l'ancien propriétaire de la seigneurie de la Gesmeraye ayant appartenu à la famille de Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs grises du Québec. « J'ai été le premier du village à réaliser que la famille de Marguerite venait d'ici, dit-il. J'étais malade au lit quand, en lisant, je suis tombé sur son histoire. »

M. Griel nous amène dans le rang du bois Gérault : « Les parents de Marguerite se sont mariés ici. » De la seigneurie, il reste le petit étang et le pigeonnier. Longtemps M. Griel a espéré que les Sœurs grises achètent sa maison pour en faire un musée. « Mais, soupirez-t-il, il n'y a plus de vocations ni d'argent. »

Au bistrot du village, le maire adjoint parle de Marguerite comme s'il l'avait connue. De son père Christophe du Frost, mort à Varennes en 1708, laissant sa famille sans le sou et alors que Marguerite avait 7 ans. De son frère Christophe, le cadet des troupes qui, en 1721, a accompagné son oncle Pierre de La Vérendrye en expédition. De son fils, Charles-Marie, prêtre...

Sont partis de Rennes : les
Aubert
dit Latouche, Constantin dit
Lavallée, Couturier dit Labonté,
Durocher, Sansfaçon, Garnier,
Lépine, Meunier dit Lapierre,
Prud'homme, Sévigny dit Lafleur...

FONTENAY-LE-COMTE

Jules Verne a vécu dans cette ville de la Renaissance, d'où sont partis bon nombre de nos ancêtres. J'aurais voulu savoir pourquoi, après avoir signé *Vingt Mille Lieues sous les mers* et *Le Tour*

du monde en quatre-vingts jours, le plus illustre auteur futuriste du XIX^e siècle s'est penché sur la rébellion des Français du Bas-Canada. Son roman, *Famille sans nom*, raconte en effet la révolte des patriotes de 1837, comme s'il en avait été le témoin.

La ville doit son nom à sa fontaine et sa devise est : « Fontenay, source jaillissante des beaux esprits. » Dans l'église du XI^e siècle, les niches sont vides : « A la révolution, toutes les statues ont disparu », explique l'historienne Danielle Rabaud. Plus loin, à côté du marché de poisson, se trouve le Pont-des-sardines, même si on n'y a jamais vu l'ombre d'une sardine, et le château Grimouillard avec ses caves souterraines qui, pendant la guerre, servaient d'abris : « On pouvait d'ailleurs circuler d'une cave à l'autre. »

La Vendée offre des gîtes ruraux qui permettent de pénétrer ce pays aux habitants réservés : « Les Vendéens sont des gens plutôt froids. Mais quand ils deviennent amis, c'est très profond », conclut Mme Rabaud, qui s'offre pour aider les Québécois dans leurs recherches. Son adresse : 13, Quai du Halage, 85 200 Fontenay.

Sont partis de Fontenay-le-Comte :
les Beaudin, Beaudry, Bergeron,
Bernier, Brisset, Chabot, Drapeau,
Ferland, Desmarais, Geoffrion,
Gervais, Gingras, Joubert,
Lécuyer, Marceau, Martineau,
Ménard dit Lafontaine, Michaud,
Morisset, Renaud, Desrivières,
Roy, Tessier... ➤

D'OÙ VIENNENT

VOS ANCÊTRES ?

Pour connaître la ville d'où sont partis vos ancêtres, procurez-vous le *Passeport Sourire*, qui répertorie 1200 noms de familles québécoises originaires de la France de l'Ouest, chez votre agent de voyages ou à la Maison de la France. L'auteur de ce guide précieux, Robert Prévost, a signé plusieurs ouvrages consacrés à la généalogie, dont *La France de l'Ouest des Québécois* et, tout récemment, *Portraits de familles pionnières* (Libre expression).

Pour plus de renseignements, contactez La Maison de la France, 1981, avenue McGill College, Montréal H3A 2W9. Tél : (514) 288-4264.

LA ROCHELLE

Fascinante La Rochelle où l'on voudrait finir ses jours. Pour la douceur marine, bien sûr, mais aussi à cause de la façade ocre de ses maisons médiévales, des gargouilles mi-femmes, mi-animaux, qui s'avancent dans les rues étroites, de ses arcades du XIII^e siècle et de son bassin qui se refermait jadis, entre les deux tours, à l'aide d'une énorme chaîne qu'on tendait pour interdire l'entrée du port aux navires indésirables. La rue de l'Escale a été pavée avec les galets du fleuve Saint-Laurent, rapportés dans les bateaux trop légers parce que vidés de leur cargaison.

En l'an 1023, c'était un village de pêcheurs, un port d'expédition du sel, une terre de vignes. Puis « la Genève de l'Atlantique », qui faisait commerce avec les pays du Nord convertis aux idées de la réforme, a été le théâtre de cruelles guerres de religion avant de basculer, en 1628, dans le protestantisme. Toutes les églises catholiques gothiques ont été détruites et l'on n'a gardé que les clochers, comme tours de guet. En 1685, Louis XIV chassa les protestants dont certains se sont retrouvés de l'autre côté de l'Atlantique, ce qui n'eut pas l'heur de plaire à Mgr de Laval qui, en 1664, écrivit que les gens venus de La Rochelle étaient « de peu de conscience et quasi sans religion, fainéants, malpropres, débauchés et blasphemateurs ».

N'en déplaise à Monseigneur, les trois quarts de nos ancêtres du Poitou-Charentes, du Pays de la Loire et du Centre Val de Loire se sont embarqués à La Rochelle et c'est dans la région que furent recrutés la plupart des soldats du régiment de Carignan. Le com-



Le vieux port de La Rochelle

merce de fourrures avec le Canada a longtemps profité aux riches marchands de la ville. Lorsqu'en 1763 le pays passa aux mains des Anglais, avec le traité de Paris, les Rochelais s'en plaignirent à Louis XV.

L'île de Ré, au large de La Rochelle, se parcourt à vélo. Jumelée à l'île d'Orléans, l'île, parsemée de petits villages aux maisons de crépi blanc et aux volets verts, est aussi le paradis des amateurs d'huîtres.

Sont partis de La Rochelle : les Archambault, Beauchamp, Beaudouin, Bédard, Bertrand, Bigras, Bonin, Bouchard, Larose, Bourbeau, Boyer, Brault, Brisson, Brunet, Caron, Charbonneau, Chiasson, Couillard, Dagenais, Denis, Dion, Doyon, Dubois, Dussault, Emond, Filion, Fournier, Frappier, Fréchet, Gaboury, Galarneau, Gareau, Gaudreau, Gauthier, Gilbert,

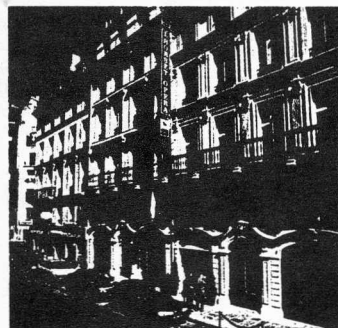
Guilbault, Laporte, Lavoie, Legendre, Marchand, Marchessault, Martin, Meloche, Ménard, Meunier, Nolin, Paquet, Pelletier, Perron, Petit, Pinard, Plante, Quintal, Réaume, Renaud, Rivet, Robert, Rocheleau, Rondeau, Rousseau, Roy, Sylvestre, Therrien, Thibeault, Trudeau, Villeneuve...

BROUAGE

Vers 1567, Samuel de Champlain est né à Brouage, minuscule bourg tout près de La Rochelle, jumelé à Champlain, en banlieue de Trois-Rivières. Une inscription rappelle sa maison natale. Sur les murs de l'église, construite en 1608, pendant que le fondateur de Québec s'approchait du Saint-Laurent, on lit : « Souviens-toi ! Un homme est parti d'ici qui s'était mis en tête de fonder une autre France au delà de l'Océan. » Et cette autre citation d'Henri Bourassa : « Notre

CHÂTELAINE VOUS RECOMMANDE

- A Paris, l'hôtel L'Horset Opéra, parce qu'il allie confort ultra-moderne et cachet ancien. Il y en a cinq aux quatre coins de Paris (3 et 4 étoiles). L'on peut réserver et payer en dollars américains. Donc, pas de fluctuations des prix.
- Au Havre, l'hôtel de France et de Bourgogne, pour la chaleur de l'accueil.
- A Caen, l'hôtel Malherbe, pour son pomo, spécialité de la région faite de pommes et de calvados, et son foie d'oie — un pur délice.
- A Saint-Malo, l'hôtel de la Cité, (intra-muros), pour sa tranquillité, à l'ombre des remparts, et sa vue sur la mer.
- A Fontenay-le-Comte, Le Rabelais, pour sa table d'hôte exquise.
- A La Rochelle, l'hôtel Saint-Jean d'Acre, sur le vieux port, et ses terrasses, où l'on mange de la mouclade, composée de moules en sauce à base de crème fraîche, de jaunes d'œufs et de curry.
- A Poitiers, l'hôtel de l'Europe, pour son confort au cœur d'une ville historique.
- A Tours, l'hôtel de l'Univers, fréquenté par les grands de ce monde.



L'hôtel L'Horset Opéra, à Paris

nationalité a pris naissance dans une admirable poussée d'apostolat. »

Sont partis de Brouage : les *Albert dit Lafonfaire, Lajeunesse, Boutin dit Larose, Chauveau dit Lafleur, Constantineau, Denis, Gendron, Grondin, Latour, Lahaye, Desmarais, Pellerin, Riopel...*

POITIERS

Ce qui nous amène à Poitiers, c'est une page mal connue de la tragique histoire des Acadiens. En 1635, ce sont des Poitevins qui ont fondé, en Acadie, la première colonie française d'Amérique du Nord. Mais en 1755, lors du Grand Dérangement, leurs descendants furent chassés de leurs terres par les Anglais. Certains réussirent à gagner Québec ou la Louisiane. D'autres furent rapatriés en France où, parqués dans les ports, ils attendirent qu'on leur cédât les terres promises par le roi Louis XV. On les installa d'abord à Châtellerault, puis à Archigny, à raison de dix personnes par ferme. Construites sur une route appelée la Ligne acadienne, leurs maisons sont encore debout. L'une d'elles a été convertie en musée. Sur la liste des occupants, les Baulu et les Hébert voisinent les Thériault et les Pérusse. Les Acadiens ne se sont pas adaptés à leur nouvelle vie. Ils avaient une âme de marin et de pêcheur peu compatible avec la vie de défricheur et de cultivateur. Certains sont repartis pour la Louisiane. Il reste aujourd'hui 5000 descendants des Acadiens ramenés dans le Poitou.

Sont partis de Poitiers : les *Barbeau, Beaudet, Bertrand, Boileau, Brouillet, Bruneau dit Jolicœur, Cartier, Charet, Dansereau, Lévêillé, Desrochers, Dubois dit Brisebois, Dugas, Filiatrault, Forget, Galipeau, Garneau, Gauthier, Guérin, Jodoïn, Laplante, Lebrun, Noël, Paquet, Prieur, Vigneault dit Laverdure, Lavolette...*

TOURS

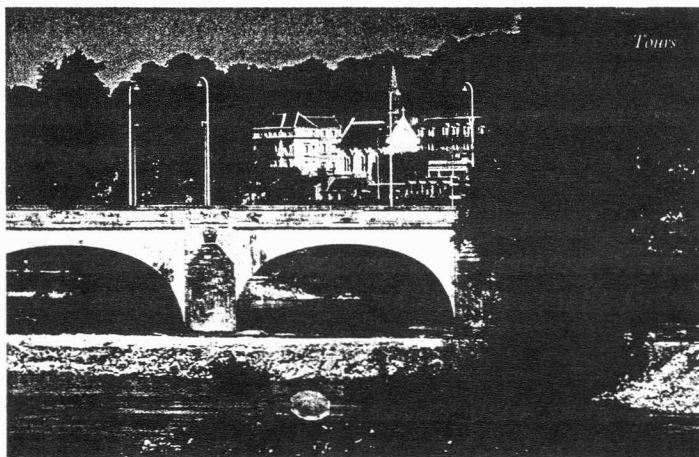
J'allais à Tours, ville gallo-romaine située entre la Loire et le Cher, pour retrouver les traces de Marie de l'Incarnation. Le jour de mon passage, les portes de sa chapelle et de son musée étaient

verrouillées. Impossible d'en savoir plus sur l'Ursuline, née en 1599, qui a épousé un fabricant de soierie et qui, devenue veuve, prit le voile à 33 ans avant d'être envoyée au Québec pour y diriger les sœurs.

Jumelée à Trois-Rivières, Tours valait le détour. La place Plumereau est un carrefour bordé de demeures du XV^e siècle, en pierre et à pan de bois. À l'hôtel de ville, où se trouve l'Acte de décès du dernier gouverneur de la Nouvelle-France, Rigaud de Vaudreuil, les généalogistes amateurs peuvent poursuivre leurs recherches. Du Perche à l'Anjou viennent le quart des 10 000 Français partis, de 1640 à 1769, vers la Nouvelle-France. Les frères

Sont partis de Tours : les *Chagnon dit Larose, Chicoine, Chouinard, Chrétien, Tourangeau, Mousseau dit Lavolette, Normandin, Parent, Provost, Rolland, Roy, Sauvageau, Tessier dit Lavigne...*

Avant de regagner Paris, il faut tout de même s'arrêter, à quelques kilomètres de Tours, à Chanteloup, site du château aujourd'hui disparu du duc de Choiseul. Comment oublier celui qui élaborait, en 1763, le traité de Paris qui céda à l'Angleterre les quelques arpents de neige où nous sommes nés ? Il ne reste plus, sur ses terres ducales, qu'une étrange pagode. Au XVIII^e siècle, les chinoiseries étaient déjà à la mode.



Isaac et Claude de Launay de Razilly étaient tourangeaux. Le premier fut lieutenant général du Canada en 1632 et le second, gouverneur de l'Acadie. Et d'Angers, il y eut Jérôme Le Royer de la Dauversière qui n'est jamais venu à Montréal, mais en est le cofondateur.

À l'hôtel de l'Univers, au cœur de Tours, on fait un saut dans le temps pour admirer la collection de tableaux de Philippe Tiger. Le propriétaire a fait peindre le portrait des illustres invités qui, depuis 1846, sont descendus à son hôtel. Winston Churchill s'y trouve, de même qu'Edith Piaf qui fait la causette avec Maurice Chevalier et Fernandel. Et Katharine Hepburn n'a pas l'air de s'ennuyer entre Serge Gainsbourg et Ernest Hemingway.

EN VOITURE !

Pour refaire le chemin des pionniers, il vous faut une voiture. La formule Eurodrive de Renault est intéressante. Pour un montant forfaitaire, vous disposez d'une voiture « flam-bant neuve ». Vous décidez dans quel centre Renault sera livré le véhicule. Ce peut être à Paris (réservation 2 semaines à l'avance), dans une autre ville de France (5 semaines) ou à l'étranger (3 semaines).

La Renault 5 est le modèle le moins cher. Livrée à Paris pour un séjour de 23 jours, par exemple, elle vous coûtera 730 \$. Les tarifs comprennent un plan d'assistance routière 24 heures, ainsi qu'une assurance multirisque sans franchise. Kilométrage illimité. Renseignements : votre agent de voyages ou Renault Canada, au (514) 461-1149. ■



Un ancien combattant se raconte !



Agé seulement de 17 ans, je me retrouvais dans la marine marchande sur le bateau côtier SS Fleurus. Le navire moitié passager moitié cargo, en partance de Montréal, naviguait vers Québec, le Saguenay, l'Île d'Anticosti, le Nouveau-Brunswick, l'Île du Prince Édouard et la Nouvelle-Écosse. C'était en 1940 au début de la deuxième guerre mondiale.

J'avais un très bon ami à ce moment là qui s'appelait Émile Hatote. Pendant l'hiver nous nous rencontrions souvent chez-nous à l'Islet sur Mer pour discuter de voyages en Europe et même à la grandeur du monde si possible. L'occasion se présenta à la fin de septembre 1940 dans la région de Montréal. Lui naviguant sur les grands lacs et moi dans le golfe St-Laurent, nos deux bateaux firent halte dans le même port. Après une discussion amicale et surtout quelques bonnes bières, Nous avons décidé de s'engager dans l'armée de terre car les chances étaient très bonnes d'aller en Angleterre.

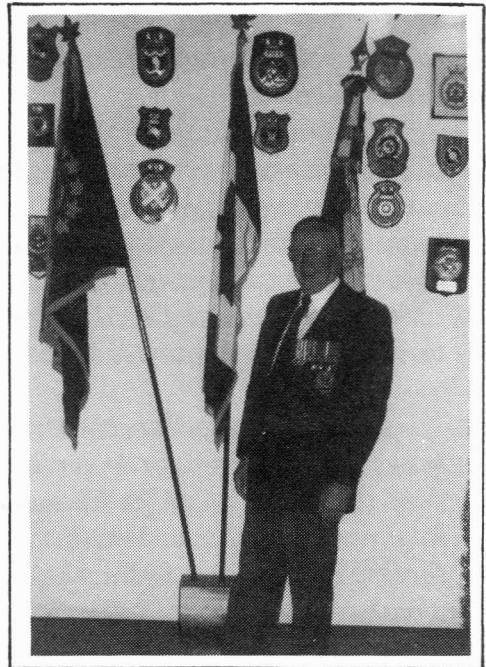
Le 11 novembre 1940, notre mutation fut la Ville de Sussex au Nouveau-Brunswick. Attaché au Régiment de la Chaudière. Notre groupe se composait principalement de Beaucerons et de gens demeurant le long de la Rive Sud du St-Laurent. Sussex, petite ville d'environ 3 à 5 mille habitants est de nature tranquille et l'hiver y est très long surtout lorsque l'on ne parle pas anglais et que l'entraînement est vraiment dur. De plus mon père apprit que je m'étais porté volontaire dans les forces armées. Avec les rumeurs de traverser outre-mer pour bientôt, il essaya sans réussir de me faire quitter les forces car je n'avais pas atteint 18 ans qui était l'âge requis pour s'engager.

Durant l'hiver mes seules sorties, en excluant la cantine dont j'étais un assez bon client, étaient St-Octave de Métis où demeuraient une de mes tantes et quelques unes de mes cousines. En passant, bonjour à Yollande, Simone et Rita qui ont toujours été très gentilles pour moi.

Au printemps 1941, l'entraînement devint de plus en plus intensif et nous percevions que le grand jour de la traversée outre-mer approchait. Pour moi qui



*Antoine Kirouac (17 mai 1941)
St-Octave de Métis*



Antoine, septembre 1982.



*Antoine Kirouac, 2e en bas
à gauche. Régiment de la
Chaudière, pleton D 1942.
Photo prise en Angleterre.*

suis un peu aventurier pour ne pas dire beaucoup, j'avais hâte de voir la suite des événements.

En partance pour l'Angleterre, j'étais tellement nerveux que je ne me souviens plus du nom de mon navire ni de ceux de nos escortes. Cependant, il y avait un croiseur baptisé SS-Himalaya qui m'avait beaucoup impressionné avec ses gros canons et ses tourelles, C'est un peu normal lorsque l'on en voit un pour la première fois. La traversée s'avéra relativement tranquille si ce n'est certaines alertes pour les sous-marins que nous croisions à l'occasion.

Je pense qu'à cette période c'était l'un des plus gros convoi à voguer vers l'autre côté. Nous étions trois régiments d'environ 1 300 hommes chacun dont le Régiment de la Chaudière, le Queen's Own Life et le North Shore Regiment. De plus une artillerie complète et tous les autres services reliés aux forces, effectuèrent la traversée avec nous.

Nous sommes arrivés en Écosse près de la ville de Greenock, et, de par la route jusqu'à Aldershot England. Cet immense camp militaire contenait plusieurs régiments de différentes nationalités et ce fut l'endroit idéal pour débiter l'apprentissage de mon anglais.

Quelques semaines plus tard, une permission de deux semaines nous était accordée. Je m'empressais de me rendre à la gare de Grennnock où j'avais rencontré, lors de mon arrivée, une petite amie qui m'avait invité à la revoir aussitôt que j'en aurais la chance. Avec sa photo et son adresse je partais pour l'Écosse avec mon anglais peu perfectionné. Je devais changer de train deux fois et naturellement je me suis perdu. Après trois jours de recherche j'ai fini par trouver l'endroit. Cependant la rue était complètement détruite suite aux bombardements. Les gens étaient très gentils avec moi mais j'éprouvais de la difficulté à les comprendre plus spécialement les Écossais qui ont un dialecte très particulier.

Un soir dans un hôtel de la région, j'ai rencontré des marins Français qui faisaient la fête. Après quelques bières et beaucoup de vin nous avons fraternisé et sommes devenus de bon copains. Lors de cette permission je suis également allé à Édimbourg et Glasgow. Chaque fois que l'occasion se

présentait, j'effectuais un nouveau voyage en Écosse.

De retour de vacances, nous avons repris l'entraînement qui dura environ 8 mois avec de courtes périodes de permissions. Après cette période, notre régiment se retrouva à Sheffield Park. C'était un magnifique château qui ne regroupait malheureusement que les bureaux administratifs. Les espaces qui nous étaient réservés se trouvaient à l'extérieur, sous la tente. C'est à cet endroit que je me suis aperçu que cela coûtait cher du steak de vache après que notre section se soit fait attraper pour braconnage.

En 1942, nous sommes transférés à Eastborn qui est une très belle ville avec de superbes plages. La baignade y était cependant impossible parce que des champs de mines et des fils de fer barbelés nous en défendaient l'accès. Nous devions, durant la nuit, effectuer une garde attentive.

Durant l'hiver 1942-1943 on me transféra à Londres pour suivre un cours de boucher pendant 5 semaines. Cette occasion m'a permis de me familiariser et de visiter cette grande ville et surtout de m'y faire beaucoup d'amis, car, de nationalité Canadienne et surtout volontaire nous étions très bien accueillis. Il ne faut pas négliger que notre salaire qui était beaucoup plus élevé que celui des Britanniques nous permettait de nous payer certains à côté.

De retour au Régiment de la Chaudière, on me transféra au Royal Canadian Army Services Corp, aujourd'hui appelé Logistique. J'y suivis un cours de cuisinier durant près de six mois. A partir de ce moment là, je ne revis que rarement mes amis du Régiment de la Chaudière si ce n'est qu'après la fin de la guerre.

Pour moi une nouvelle affectation commençait. Le débarquement eu lieu le 6 juin. Mon ancien régiment fut l'un des premiers à débarquer à Bernières sur Mer. Tant qu'à moi, je suis arrivé en Normandie au mois de juillet et de là, je suis parti pour l'Allemagne en passant par Bayeux, Lisieux qui étaient complètement détruites si ce n'est leurs cathédrales. De Anvers, en Belgique, vers Breda, en Hollande, nous y avons passé l'hiver 1944-1945. Au printemps ce fut la traversée du Rhin et nous étions cantonnés dans un village rapproché de la Forêt Noire lorsque la guerre prit fin.

L'aventure se poursuit lorsque je signalais comme volontaire pour l'armée d'occupation en Allemagne. Assigné dans la région d'Holdenberg, j'ai même assisté à quelques procès importants à Nuremberg.

Lors du printemps 1945, je rencontrais le major Picard qui venait d'Ottawa. Il m'offrit de travailler avec lui à Amsterdam, en Hollande, dans un des hôtels de vacances (Leaves Center) dont il était responsable. Ce fut une très belle période pour moi. Je demeurais au Park Hôtel qui était un établissement tout à fait superbe. De plus notre statut de Canadien était très important pour les Hollandais car nous avions libéré leur pays. Au mois de décembre 1945, je me retrouvais à Paris pour fêter Noël et le Jour de l'An.

Une autre occasion se présente à moi lorsque je rencontrais le major Tessier qui était "Pâdré" au Royal 22ième Régiment dans la campagne d'Italie. Il m'offrait un poste de chauffeur à l'ambassade Canadienne de Lahaie. C'était une trop belle occasion pour moi de voyager. J'ai apprécié mon séjour à l'ambassade qui m'a permis de faire plusieurs voyages entre Lahaie, Bruxelles et Paris.

En octobre 1946, je retournais au Canada pour reprendre la vie civile. Au lieu de prendre les transporteurs militaires, comme la majorité de mes compagnons, j'optais pour un simple bateau de passager dont j'avais payé le billet.

Le voyage fut très agréable jusqu'au moment où je me heurtais au douanier Canadien. Mes caisses de cigarettes, mes différents souvenirs accumulés au cours des années ainsi que ma collection de revolver allemand furent saisis sans aucun recours. C'est à ce moment là que je me suis aperçu que ce n'était pas payant d'être riche.

SE 9425 Sergeant
A. Kirouac C.D.



Jack Kerouac avait écrit une biographie de Bouddha

REUTER(New York)-Avant de devenir l'un des chefs spirituels des hippies et des beatniks, Jack Kérouac était un adepte fervent du bouddhisme, comme le montrent des écrits inédits qui seront publiés en 1995 par l' diteur Viking Penguin.

Clou de ce florilège, **Réveille-toi** (Wake Up) est une biographie de Bouddha que l'écrivain écrivit en 1955, deux ans avant la publication de **Sur la route** (On the Road), ouvrage culte de la Beat génération.

Red couvert en 1991, la publication du manuscrit a été négociée par l'agent littéraire de l'auteur, Sterling Lord, avec la maison d'édition américaine, " La découverte de ces écrits entraînera une conception toute nouvelle de la vie et l'oeuvre de Kérouac ", a déclaré vendredi David Stanford, de Viking Penguin, soulignant que cet ouvrage aiderait à une meilleure compréhension de la profondeur de l'âme de l'auteur.

Lors d'un dîner de charité de 250 dollars US le couvert donné mercredi soir à l'occasion de la naissance de Tricycle, un nouveau magazine bouddhiste qui diffuse Réveille-toi en feuilleton, le tout-New York littéraire et artistique a fait donner une première lecture de l'ouvrage.

Réveille-toi sera inclus dans une anthologie intitulée **Une part de Dharma** (Some of the Dharma) où figuretront également des poèmes, des fiches d'un journal intime et des conversations retranscrites ou rassemblées par Kérouac.

" L'important dans le **Réveille-toi** c'est la façon dont Kérouac a anticipé l'impact du Bouddhisme sur la culture américaine de la fin du 20  siècle. Il a saisi ce qu'il y a d'essentiel dans l'histoire de Bouddha pour notre monde et l'a dit dans une fraîcheur et une innocence rares", a expliqué le compositeur d'opéras d'avant-garde Philip Glass.

" Ce que j'ai écrit est destiné à être un guide pour la compréhension occidentale de la loi immémoriale. Le but, c'est de convertir", avait écrit l'auteur, en préface de la biographie.



EXPOSITION



A l'occasion de L'EXPOSITION du Comté de L'Islet, un manufacturier de Montréal sera ici pour vous offrir les plus grandes Nouveautés de Robes, Manteaux, Etc au prix de la manufacture.

Cette vente commencera le 15 sept. a 9 hrs et se terminera le 18

NOUS PROFITONS DE CETTE OCCASION POUR FAIRE
UNE GRANDE REDUCTION

— DAMES —

Robes de toilette asst. couleur grande nouveauté pour	\$3.89
Manteaux pour dames au prix de la manufacture.	
Manteaux pour enfants et fillettes, grandeur 6 à 14 ans ans	5.89
Robes en jersey laine et soie	4 69
Robes en jersey tout laine	3.89
250 paires Over shoes en jersey pour dames, val. de \$4 à \$6. pour	1.25
Bas pour dames de .29c en montant	
Sweaters pour dames, val. 2.50 à	0.98
Chapeaux pour dames grandes nouveautés, valeur 2.50 pour	1.49

— HOMMES —

Habits pour hommes, grandeur et couleur asst. de 7.50 en montant.	
Pardessus "Guard" de printemps et d'automne, val. de \$16.50 pour	9.95
Chapeaux pour hommes val. \$3. pour	1.89
Sweaters tout laine, pour hommes, valeur 1.75 à 2.50, pour	0.98
Claques pour hommes à	0.89
Bas pour hommes de .15c en montant	
Capots cirés pour hommes à très bas prix	
Chemises de toilette à partir de	0.60
Rubbers Minner pour hommes valeur de 2.40 pour	1.89

Chaque achat de \$1.00 vous donne droit pour le tirage des 2 prix suivants :

1er prix un RADIO 4 lampes.—2ème prix un PORTE.MANTEAU.

Le tirage aura lieu, jeudi le 17 septembre 1931, à 5 hrs précises.

Un PIANO et un ENGIN à gazoline à vendre à \$100.00 chacun.

— UNE VISITE EST SOLLICITEE —

Arthur Kirouac

MARCHAND GENERAL

ST-JEAN PORT JOLI,

Co. L'ISLET.

Chronique de la vie de mes soeurs.

par Raymonde Kérouac.

J'ai trois soeurs, richesse que m'envient plusieurs jeunes de mon entourage, curieux des sentiments qui nous rattachent. J'ai aussi deux frères. Cependant j'ai choisi de vous parler des petites filles dont on retrouve les photos dans l'Album à la page 98 car l'année qui vient de s'écouler a marqué des étapes importantes de leur vie.

Sous le signe de la discipline et de la carrière, nous retrouvons Suzanne comme le rapporte cet extrait du Journal de L'Ordre des infirmiers et infirmières du Québec, décembre 1993.

L'Université de Montréal annonçait récemment la nomination de Suzanne Kérouac à titre de doyenne de la Faculté des sciences infirmières et de Céline Goulet à titre de vice-doyenne.

Suzanne Kérouac a reçu la Médaille du lieutenant-gouverneur lors de l'obtention de son diplôme d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Après quelques années d'expériences cliniques, elle a obtenu un baccalauréat ainsi qu'une maîtrise en épidémiologie à l'Université McGill. Elle s'est engagée dans une carrière d'enseignement et de recherche en 1980 puis, à l'occasion d'une année sabbatique, elle a poursuivi des études avancées en sciences infirmières à la Wayne State University, à Détroit, et à l'université de Californie, à San Francisco.

Bravo, chère soeur, tu as atteint l'idéal fixé quand toute jeune, tu regardais la ligne d'horizon et que ton rêve était d'aller au-delà. Ce qui t'arrive rejaillit sur nous tous, nous sommes fiers de penser que le nom de Kérouac continue de s'inscrire dans les cahiers de l'Université de Montréal.

Sous le signe de la famille et de l'ouverture sur le monde, Voici Carmen. Depuis bientôt deux ans, Carmen habite avec son mari, Ronald

Jonhston, en Colombie canadienne. Attirés par un transfert professionnel, la douceur des courants du Pacifique et le goût de voir les tulipes avant nous; ils ont élu domicile à quelques kilomètres de Vancouver, leur cadette Kristine les a rejoints. Ils célébreront le 1er février 1994 leurs noces de perles (30 ans). Mais leur famille vit en Ontario, la province d'adoption et les racines sont québécoises de souche irlandaise et française.

Ils sont revenus dans l'est dernièrement. Nous les avons rencontrés le 5 décembre 1993 à l'église Sacré-Coeur d'Ottawa, à deux pas de la Colline pour célébrer le mariage de leur deuxième fille Kim à Dany Davis. La cérémonie est présidée par un père Oblat, originaire du Saguenay. La tradition est présente mais adaptée à notre réalité, c'est ainsi que la mariée est conduite à l'autel par son père et sa mère, que la formule de l'échange des promesses est exprimée dans les deux langues officielles pour le meilleur... for better, dans la santé... in health, dans la richesse... and poorness. On n'a d'yeux que pour le profil volontaire de Kim et Dany. Et bientôt, on ne les voit plus, on les attend, puis une larme ! Et les anneaux d'or et le baiser nuptial viennent consacrer leur projet d'amour. On respire à fond, on applaudit: " Vives les mariées ".

Sous le signe de la plénitude, Marielle a dû relever le grand défi. Elle a surmonté un handicap respiratoire depuis sa plus tendre enfance et avait réussi à toutes les étapes de sa vie avec de grands efforts, bien sûr, à se réaliser pleinement. Elle a poursuivi des études brillamment même si elle devait s'absenter des cours la moitié du temps, a fondé une famille, deux enfants, Jean-François et Marie-Michelle Caouette lui survivent. Elle a de plus été très active au sein de différents mouvements sociaux.

Mais ces derniers mois d'hospitalisation ont amené l'escalade des complications et ce, malgré sa soif de vivre, sa témérité, la possibilité de la greffe pulmonaire et les soins avisés de l'équipe de pneumologie de l'Hôpital Laval. L'échéance s'est imposée lentement mais implacable rythmée par la diminution de ses forces physiques. Si son corps avait atteint la fragilité de la fine porcelaine, son esprit en avait conservé la force, la lucidité et la transparence. Sans larmes, paisible, elle a guidé ses

proches et amis tout au long de son agonie. Plus de paroles, que de petits gestes, mais combien éloquents et des regards d'une douceur inoubliable. Elle s'est éteinte le 11 décembre 1993, à l'aube, la paix est venue remplacer le boyau d'oxygène qui la retenait à la terre.

Selon ses volontés, elle a été inhumée au cimetière de St-Eugène dans le lot familial Kérouac près de son père, son grand-père, demeure ultime de notre famille depuis cinq générations.

Rappelons que Marielle était membre de l'Association des familles Kirouac depuis les débuts, qu'elle a été responsable de l'accueil pour l'organisation du premier grand rassemblement Kirouac à L'Islet-sur-mer en 1980.

Du côté professionnel, elle a été une des fondatrices du Havre des Femmes de L'Islet-sur-mer et a oeuvré dans ce milieu près de dix ans. Elle est signataire du contrat d'achat de la maison qui abrite l'organisme; cette maison était la propriété de monsieur Elie Ménard qui l'avait acquise de Philippe Kirouac, fils d'Alexandre (voir l'Album pages 76 et 79, "La grande famille de L'Islet en 1919".) N'est-ce pas une superbe vocation pour cette maison qui fut le berceau de notre branche. D'après Suzanne St-Pierre, épouse de mon frère Conrad, qui y travaille, la maison fourmille de vie, des femmes et des enfants viennent y chercher refuge, le temps de refaire leurs forces pour prendre un nouveau départ.

Ainsi va la vie chez-nous... La famille est une mosaïque mais nos coeurs battent à l'unissons.

Parlez moi de vous.



ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.
RAPPORT FINANCIER (NON VERIFIÉ)
du 1er janvier au 31 décembre 1993

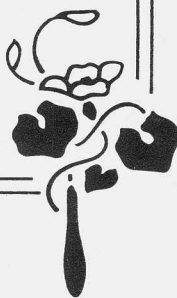
Solde à la fin de l'année financière précédente		1,039.92
REVENUS		
1. Cotisations annuelles	2,751.00	
2. Fonds spécial de recherche	355.00	
3. Echange argent U.S.	112.88	
4. Intérêts gagnés	4.68	
5. Vente de généalogies	437.00	
6. Vente de revues, stylos et macarons	19.00	
7. Annonce publicitaire, dons	10.00	
8. Surplus de la fête du 15ième	207.39	
TOTAL DES REVENUS		3,896.95
DEPENSES		
1. Fédération des familles-souches:		
a) Redevances	172.00	
b) Reprographie	137.01	
c) Emballage des revues (T.A.Q.)	475.04	
d) Impression et tramage des photos	1,186.64	
e) Secrétariat	279.95	
f) Timbres-poste (Publi. Canadienne)	389.55	2,640.19
2. Min. institutions financières (rapp. annuel)	36.00	
3. Timbres-poste	193.19	
4. Papeterie	157.04	
5. Frais bancaires	71.75	
6. Impression de la généalogie (*)	0.00	
7. Divers:		
a) Recherche en France	1,073.12	
b) Communications téléphoniques	1.83	1,074.95
TOTAL DES DEPENSES		4,173.12
Solde au livre le 31 décembre 1993		763.75

René Kirouac
Trésorier

(*) Le coût réel de l'impression de la généalogie est de 8,000\$.
Une personne anonyme a prêté à l'Association une somme de 4,000\$ sans intérêt.
De ce dernier montant, il faut considérer un remboursement de 1,500\$ en 1991
et de 1,500\$ en 1992. Il reste donc à verser au prêteur la somme de 1,000\$.



Dans le cadre d'une semaine Bretonne l'Association des familles Kirouac tiendra sa rencontre familiale le dimanche 17 juillet 1994 sur la Place Royale de Québec. La fête sera organisée conjointement par l'Office Franco-québécois et le Musée de la Civilisation. Le programme sera publié dans le prochain numéro de notre revue.



L'Association des familles Kirouac will hold its annual meeting, Sunday, July 17th in Québec city. This reunion will be organized by both l'Association Québec-France and Le Musée-de-la-Civilisation. The program will be published in the next issue of our publication, around June.





Membre de la Fédération des familles
souches Québécoises inc.

"Courrier de deuxième classe permis no: 94676

Publié par: L'Association des familles Kirouac inc.

Édité par: La Fédération des familles-souches
québécoises inc.

Case postale 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Port de retour garanti.

ISSN 0833-1685

FONDATION: 20 NOV. 1978.

INCORPORATION: 26 FEV. 1986.

J O Y E U S E S P Â Q U E S

*Responsable du secrétariat et du
recrutement:*

*François Kirouac
31, Laurentienne
St-Étienne de Lauzon
(Québec)
G6H 1H8
(418) 831-4643*

